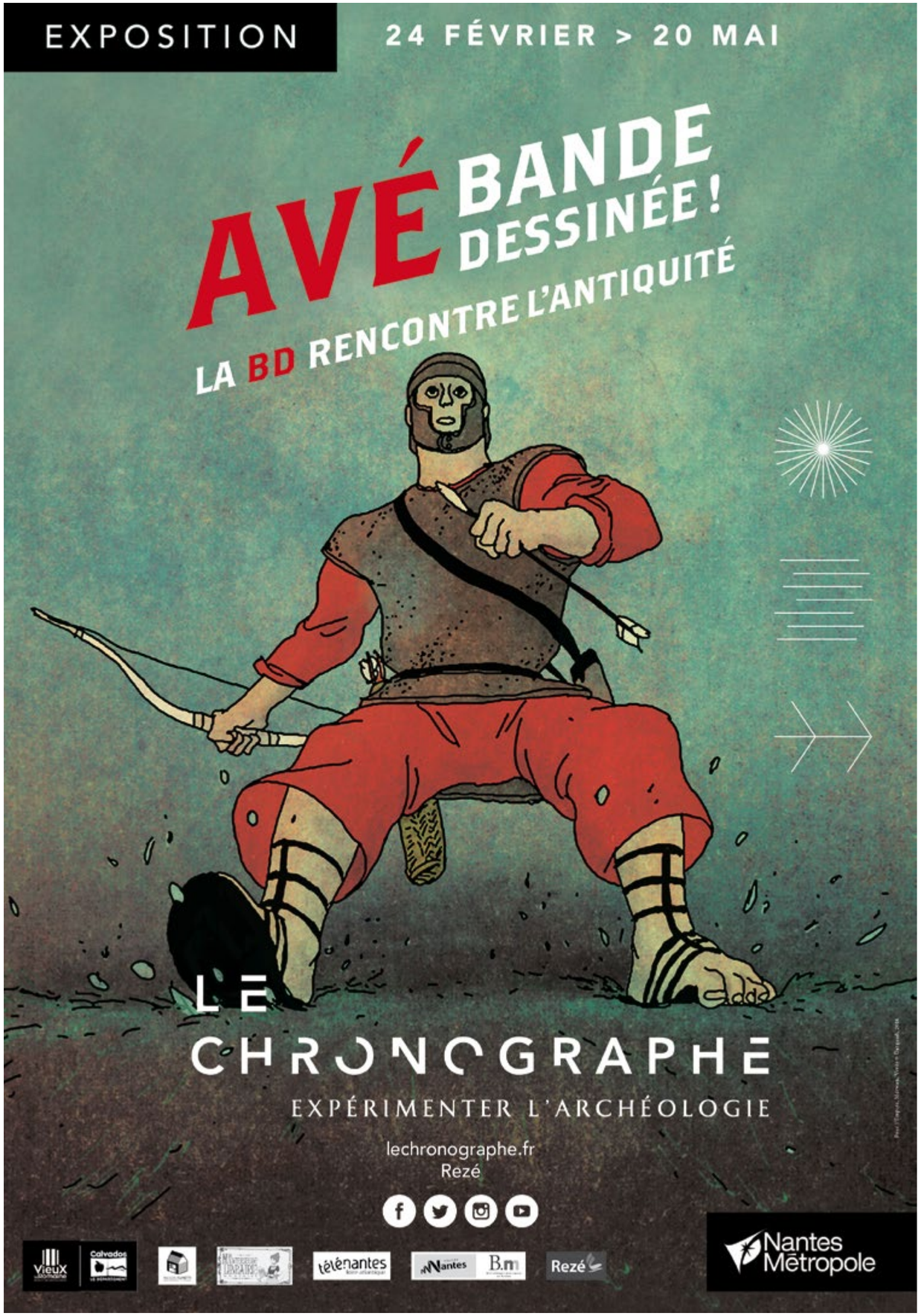
lemon

votre concentré culture et loisirs

GRATUIT

#56 - Fév. 2018
Loire-Atlantique



Tribune libre

Tout le monde attend février. Cessons d'être hypocrites, dès le 3 janvier tout le monde en a marre de se souhaiter la bonne année. Autant dire que vers le 29, l'électricité est palpable quand un téméraire se risque à un "meilleurs vœux" trop enjoué. Pourtant l'intention est bonne : se donner du courage pour renquiller sur une année supplémentaire, quoi de plus louable ? Mais c'est comme tout : à force de répéter les mêmes phrases machinalement, on les galvaude.

Moi j'attends février car je reviens jouer à la maison. Et puis pas n'importe comment : deux soirs, au Lieu Unique !
Mon premier album est sorti le 10 novembre dernier, et depuis ce jour j'attends ce rendez-vous.
Jouer ce disque en présence de ceux qui m'ont aidé à le façonner, dans la ville où je l'ai composé, autant de raisons qui feront de février un mois difficile à oublier.
Et comme le chantait Dominique A, j'emporterai février "au printemps en été, dans le ciel décoloré qu'un coup de vent va chasser".

Lenparrot
And Then He (premier album sorti le 10 novembre 2017 chez Jour Après Jour Après Jour)
en concert au lieu unique les 10 et 11 février 2018

© Gregg Bréhin

Ours

Dépôt légal à parution - Cette édition a fait l'objet de soins attentifs. Les modifications pouvant intervenir après sa parution et les erreurs éventuelles ou omissions ne sauraient engager la responsabilité de la société J.M.D PUBLICITE MEDIA.

Responsable de publication : Jean Ganachaud • *Publication :* J.M.D Publicité Média - 1 bis, rue d'Alger - 44100 NANTES
Contact commercial : Gilles Grégoire : gilles@andegave-communication.fr - Tél. 02 40 73 88 06 • *Maquette :* Benjamin Thomas • *Rédaction :* Alban Chainon-Crossouard - alban@lemonmag.com - Nina Ducleux • *Envoi de CD / Demande d'Interviews :* alban@lemonmag.com • *Annoncer un évènement (avant le 15 du mois précédent) :* alban@lemonmag.com

Impression : Imprimedia • *Diffusion :* Andégave Communication www.andegave-communication.fr

Date de bouclage du prochain numéro : 15 février
Où trouver Lemon : Salles de spectacles, Offices du tourisme, Mairies, Bars, Restaurants, Sur plus de 800 points de diffusion sur Nantes Métropole et sur la Loire-Atlantique.

Lomepal, pâleur rosée

« Dans le rap, il y a beaucoup moins de barrières qu'avant, c'est sûr. C'est très décomplexé par rapport à ce qui se faisait dans le passé. »

Le 30 juin dernier sortait *Flip*, nous sommes en février et nous l'écoutons toujours. Lomepal a donc réussi son pari, faire vivre son album des mois durant. Côté scène, le rappeur parisien affole les compteurs, les concerts affichent « sold out » les uns après les autres. Après Rezé en octobre dernier, il fera salle comble à Stereolux. Petite mise en bouche.

Lomepal, pour le jeu de mot ?

A l'époque, enfin en 2011, j'avais un autre nom : Jo Pump. Après, j'ai eu l'envie de changer, d'avoir quelque chose un peu plus à moi. J'aimais bien l'expression « visage pâle » que l'on retrouvait souvent dans les Western. Et puis Lomepal, j'ai tout de suite trouvé que ça sonnait bien.

Le skate avant le rap ?

Oui complètement, j'ai toujours fait du skate, le rap est venu bien après.

Tu as sorti 3 EP avant Flip, pourquoi avoir attendu si « longtemps » ?

J'ai toujours eu l'envie de sortir un album mais je ne me sentais pas prêt avant, je voulais accumuler des expériences. Ces 3 EP étaient finalement nécessaires. Après j'ai aussi balancé un 3 titres en 2016 intitulé *ODSL*, c'était vraiment du bonus, je mettais trop de temps à sortir l'album. En quelque sorte, ça comblait le vide depuis la parution de *Majesté* en 2015. C'est un peu comme de la muscu, ça m'a permis de rester en forme. (rires) Mais hormis ce projet, tout le reste était prévu.

Ton album est vraiment personnel, était-ce une volonté de garder cette intimité pour ton premier album ?

Exactement, tous les morceaux qui comptaient à mes yeux comme celui sur ma mère ou celui sur le skate, je voulais absolument les placer sur mon premier album. Je gardais ça en réserve.

Flip t'a t-il demandé beaucoup plus de travail ?

Oui, vraiment. J'ai bossé deux ans dessus, ce n'est pas comparable avec mes autres sorties. J'ai jeté beaucoup de morceaux, je ne faisais pas ça avant. Je voulais quelque chose de cohérent sur *Flip*. La démarche n'est pas la même. Et je chante beaucoup plus qu'avant, ça demande plus de boulot.

> J'ai bossé deux ans dessus, ce n'est pas comparable avec mes autres sorties. J'ai jeté beaucoup de morceaux, je ne faisais pas ça avant. Je voulais quelque chose de cohérent sur Flip.

Parles nous du visuel de la pochette qui est plutôt particulier.

Le nom de l'album est un hommage au skate, le « flip » étant une des figures de base de la discipline. Cela aurait été trop facile de mettre un skate sur la pochette donc j'ai cherché un autre moyen d'illustrer ce mot. Je me suis donc intéressé à toutes ses déclinaisons. Le retournement, le passage d'un extrême à l'autre... Le fait de me travestir illustrait bien cela selon moi.

De quel titre es-tu vraiment fier sur cet opus ?

Il y en a plusieurs. J'en ai fait certains pour la musique, d'autres pour le style et d'autres avec le cœur comme « Yeux disent », « Bécane », « Sur le sol » et « Bryan Herman ».

Tous tes concerts ou presque font « sold out », comment vis-tu ça ?

Je suis vraiment fier que ça arrive pour l'album vu le temps que j'ai passé à bosser dessus. Je ne peux être que satisfait que le succès arrive avec *Flip*. J'ai eu le temps de devenir plus mature, plus professionnel dans ce que je faisais. J'adore cet album, le public aussi, c'est tellement cool !

Le nombre de vues, de ventes et de streams continuent d'augmenter, c'est ça ma plus grande réussite, faire vivre l'album dans le temps.

Trouves-tu que le rap français est d'autant plus mis en avant de nos jours ?

Je ne m'en rends pas trop compte, je ne suis pas trop télévision ou radio, plutôt internet à vrai dire. Et sur le web, il y a toujours eu beaucoup de place pour la musique, quelle qu'elle soit. Que ce soit avec le buzz, les clips ou autre.
Après pour revenir sur la médiatisation, les gens qui ont une vraie culture urbaine dirigent rarement des émissions de télévision donc on est forcément moins représentés. Mais certains artistes n'ont pas non plus envie de se montrer en télé, ça a toujours été particulier comme rapport.

Pour revenir sur la télévision, Vald a connu une mauvaise expérience dernièrement sur C8. D'autres rappeurs ont vécu ça par le passé. Et toi, si jamais tu étais invité chez Ardisson ou autre, accepterais-tu d'y aller ?

J'irais partout, il n'y a pas de mauvaise promo ! Comme un tout-terrain. (rires) Je dis « bonjour » et je m'en vais, tant pis si l'émission est nulle.
Vald a subi sur le moment mais sa réponse sur les réseaux sociaux était réussie.

Quel album t'a marqué dernièrement ?

Mourn le premier album de Corbin, c'est un mec du Minnesota, c'est très chanté. Il s'appelait Spooky Black avant. L'album est en grosse partie produit par Shlohmo, c'est excellent ! Ce n'est pas médiatisé, c'est très indé. Assez authentique. C'est sorti en septembre.

Que penses-tu de cette nouvelle génération du rap français ? Jazzy Bazz, Deen Burbigo, Georgio ...

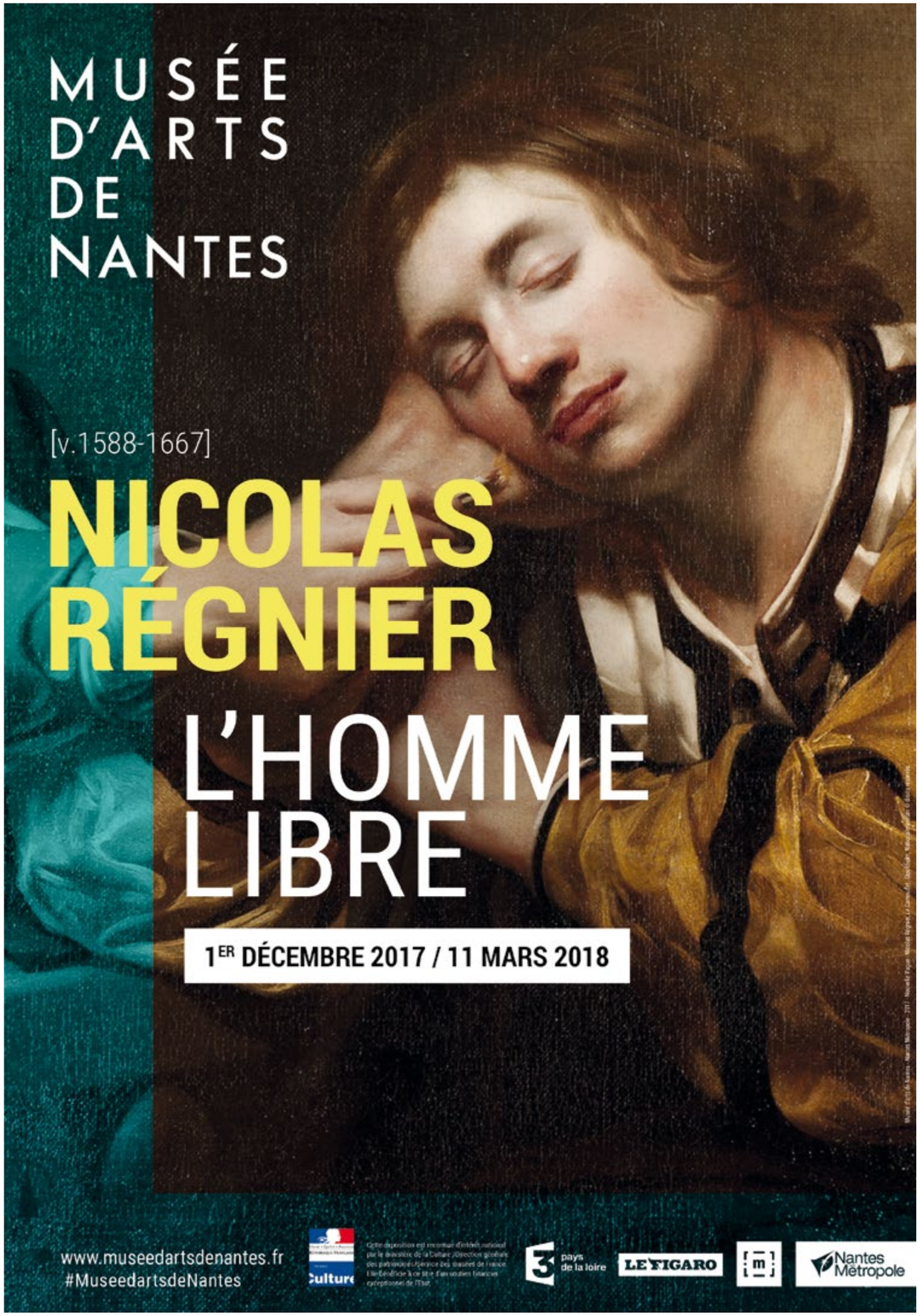
On commence déjà à se faire vieux dans le rap. (rires) Je trouve qu'on a tous un style différent. Jazzy Bazz se produit avec un band sur scène, c'est très jazzy d'où son nom. Deen, il est très actuel dans ce qu'il fait, très trap / club. Moi, je dirais que c'est un peu plus « rock ». Georgio, c'est encoe autre chose, le but étant de chacun amener son truc. Il y a beaucoup moins de barrières qu'avant, c'est sûr. C'est très décomplexé par rapport à ce qui se faisait dans le passé.

Ta date à Stereolux est complète, un mot pour les nantais qui viendront te voir ?

Ce sera chan-mé ! C'est une ville que j'affectionne mais mon public le sait déjà. J'ai fait beaucoup de dates ici, 5 ou 6 et ça a toujours bien bougé. Il y a un grand soutien à Nantes, j'adore. J'espère que ça continuera.

Lomepal (nominé aux Victoires de la Musique 2018)
Album : « Flip » (version deluxe) disponible depuis le 1er décembre
Concert : Samedi 24 février à 20h à Stereolux (complet)

Propos recueillis par Alban Chainon-Crossouard



Le rock, sa féminité

Voilà 11 ans que *Ça me vexe*, son premier album, est sorti et malgré les années qui passent Mademoiselle K ne change pas tant que ça. Le public est toujours présent comme le prouve la forte participation à son crowfunding afin de sortir *Sous les brûlures, l'incandescence intacte* en septembre dernier.

***Sous les brûlures, l'incandescence intacte* que signifie ce titre pour vous ? Quoi qu'il se passe restons-nous les mêmes ?**

Quoi qu'il advienne il y a cet endroit lumineux au plus profond de nous qui reste inaltérable.

Votre dernier album est sorti en anglais, pourquoi ce nouveau revirement ? Certains artistes disent qu'ils préfèrent dire certaines choses en anglais et d'autres en français, c'est votre cas ?

Ça n'est pas un revirement, au contraire je trouve que ça s'inscrit dans une certaine continuité. Changer de trajectoire, explorer de nouveaux sons, sortir de son confort, rencontrer de nouveaux musiciens, partir loin, puis revenir, que ce soit dans l'espace ou entre les langues, sont des choses qui font partie de mon cheminement.
Dès que j'ai la sensation que quelque chose en moi se fige un peu trop, je bouge.

On retrouve de plus en plus de touches électroniques dans les albums actuels, était-ce une volonté dès le départ pour le votre ?

Mes choix sonores sont souvent pensés longtemps en amont. Pas de « last minute » sur ce terrain là.

Vos live sont-ils complètement modifiés du fait de ces compositions moins rock ?

Heureusement ! Comme mes albums je ne tiens pas à ce que toutes mes tournées se ressemblent, je ne pense pas que le set soit moins rock pour autant.

Dans la vie, qu'est-ce qui vous vexe le plus ?

L'indélicatesse.

© Raphaël Lugassy

Déjà 5 albums à votre actif, aucune lassitude ? Un besoin de voir autre chose ?

Mon besoin de voir autre chose est récurrent et jusqu'à présent ça a toujours porté ses fruits. Tant que j'aurai l'envie de chanter des chansons et de monter sur scène, je le ferai. Le jour où ce ne sera plus le cas j'arrêterai.

Votre nouvelle tournée a démarré au Bataclan, avez-vous ressenti quelque chose de particulier ?

Je ne dirais qu'une chose : sous les brûlures l'incandescence intacte

Mademoiselle K + Yeggmen
Jeudi 8 février au VIP à Saint-Nazaire
levip-saintnazaire.com

Propos recueillis par Alban Chainon-Crossouard

Née en 1669

Le théâtre traverse les époques, c'est ainsi que Monsieur de Pourceaugnac imaginée par Molière et Lully sera jouée au Théâtre de Saint-Nazaire. Créée en 1669 à Chambord, cette comédie-ballet était destinée au Roi afin de le divertir. Elle est considérée comme l'une des plus féroces du célèbre auteur ! Laissez vous happer par ce tourbillon carnavalesque.

Arrivé de Limoges pour épouser la jeune Julie, Pourceaugnac est aussitôt la proie de Sbrigani et Nérine, gens d'intrigue payés par l'amant de la belle pour empêcher ce mariage arrangé. Livré tour à tour à des médecins, un apothicaire, une femme picarde, une autre languedocienne, des gardes suisses et des avocats, un exempt et deux archers, Pourceaugnac alors perdu n'aura d'autre solution que de fuir Paris, travesti en femme…
Metteur en scène et pensionnaire à la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger fait le choix d'une mise en scène folle, vive et drôle, en inscrivant avec audace cette histoire baroque dans le Paris de la fin des années 50. Il s'associe de nouveau à William Christie, claveciniste, chef d'orchestre et musicologue pionnier de la redécouverte de la musique baroque en France, pour la conception et la direction musicale de cette comédie-ballet où les chanteurs deviendront des comédiens à part entière.

Un spectacle joué, chanté et dansé avec insolence, jeunesse et vivacité… malgré les siècles !

« Monsieur de Pourceaugnac » au Théâtre de Saint-Nazaire
Mardi 13 février - 20h30 / Mercredi 14 février - 20h30 / Jeudi 15 février - 19h30
letheatre-saintnazaire.fr

© Brigitte Enguerand

La place de l'enfant en 2018

Priscila Fernandes, Ane Hjort Guttu, Adelita Husni-Bey, Liz Magic Laser, Marie Preston. Ces noms ne vous disent peut-être rien, ce sont les artistes dont les œuvres seront exposées au LiFE afin d'évoquer le thème de l'enfance dans notre société actuelle. Bon nombre de sujets découlent de ce questionnement global, voici donc une partie infime des réponses possibles.

L'exposition « Les enfant d'abord ! » réunit des artistes qui interrogent la place que la société contemporaine accorde à l'enfant, et à travers lui, les valeurs qui fondent le monde des adultes, les modèles d'éducation et de transmission. L'exposition dresse un panorama non exhaustif de visions d'artistes, philosophes, penseurs, architectes… qui posent, dans leurs productions, la question de l'émancipation.
Au cœur du projet, un dispositif scénographique pensé comme un forum présente des documents, textes et archives autour du thème de l'enfant et la ville et revient sur quelques expérimentations historiques, véritables utopies réalisées, en Europe comme à Saint-Nazaire.
Un programme de rendez-vous complète la découverte de cette histoire riche et passionnante des débats sur l'éducation et les pédagogies alternatives.

« Les enfants d'abord ! » au LiFE à Saint-Nazaire
Du 27 janvier au 1er avril 2018
lelifesaintnazaire.wordpress.com

Eddy de Pretto © Axel Morin

Le Jardin de Verre accueille la soirée du mois

Habituellement nous évoquons les Z'eclectiques au printemps ou à l'automne pour évoquer leur programmation dense et variée. Cette fois-ci nous allons vous en parler dès février car la collection hivernale, axée sur la découverte musicale, est une franche réussite sur le papier. Nous avons particulièrement hâte de découvrir Eddy de Pretto sur scène, par exemple. Cholet n'est pas si loin finalement.

Du 15 au 17 février, le festival Les Z'eclectiques vous convie à trois soirées concerts à Angers, Le-May-Sur-Evre et Cholet donc. Lenparrot sera en déplacement avec Laura Cahen dans la deuxième ville citée le vendredi soir mais vous aurez l'occasion de le voir à domicile au Lieu Unique (voir page 14). Le Chabada accueillera Lysitrata, La Jungle et 2 Boules Vanille dans le pays angevin le jeudi soir. Il nous reste donc le samedi soir déjà introduit en amont.

La soirée du mois, réellement ?

Honnêtement, le mélange des trois artistes prévus ce soir là devrait aboutir à une mixture parfaitement réussie. Hormis **Eddy de Pretto**, l'étoile montante du rap français **Lonepsi** (voir également en page 19) et l'avant-gardiste **Chaton** entendu sur Nova seront de la partie.

Eddy de Pretto est l'une de ces agréables découvertes que l'on fait au gré des écoutes d'albums. L'artiste originaire de Créteil ne nous a proposé, en octobre dernier, qu'un EP de 4 titres nommé *Kid*. Parfois il n'en faut pas beaucoup plus pour qu'un projet devienne un coup de cœur. Le marché du disque est tellement vaste que certaines pépites s'y perdent et réapparaissent avec le vent musical. Proche du rap mais non loin de la chanson française, le kid propose un mélange pertinent et déjà convaincant à tel point qu'il est nominé aux prochaines Victoires de la Musique. C'est un art de manier les mots et Eddy de Pretto le fait avec merveille. Les mots sont d'autant plus beaux lorsque la composition musicale qui les accompagne est à la hauteur. Il s'est donc fait accompagner par les producteurs de PNL et Booba, histoire de bien débuter. A voir, maintenant, s'il est aussi convaincant sur scène.

Chronique complète de « Kid » sur lemonmag.com

Chaton, pourquoi ce nom tout d'abord ? Pour le trouver sur youtube, cela va s'avérer d'autant plus compliqué. Mais bon l'originalité nous convient ! Musicalement, son morceau « Poésies » est bluffant, on ne pourrait le mettre dans une case « pop », « électro » ou « hip hop ». Un seul titre, déjà joué en radio, voilà ce qu'on a pu se mettre sous la dent jusque là. Son premier album *Possible* sortira en mars chez Arista Records (MZ, Peter Peter, Joey Bada$$ …), division de Sony Music. Donc, Chaton, inconnu pour la plupart des gens, est déjà sous l'égide d'un major, prometteur ! Il vous dévoilera, en toute logique, des inédits sur scène et juste pour ça, le déplacement se justifie. Parfois comparé, attention au grand écart, à Christophe ou PNL, Chaton a les armes pour s'imposer dans un futur proche comme l'une des révélations musicales françaises. Pendant des années, il travaillait dans l'ombre, il composait. Le voilà maintenant sur le devant de la scène.

Les Z'eclectiques
Lonepsi, Eddy de Pretto & Chaton
Samedi 17 février à 20h30 au Jardin de Verre à Cholet
leszeclectiques.com

Dirty Dancing

Cultissime

En 2015, la tournée exceptionnelle *Dirty Dancing* fut jouée à guichets fermés en France. Trente années ont passé depuis la sortie du film et pourtant l'effervescence autour de ce show reste palpable. Entonnons « Time of my life » et laissons nous emporter !

Eté 1963, « Bébé », une jeune fille de bonne famille, passe des vacances monotones avec ses parents, et sa soeur dans un village de vacances de l'Oregon. Tout va basculer lorsqu'un soir, elle pénètre dans le local des employés qui se déchainent sur des rythmes endiablés, sensuels et provocants. Bébé découvre alors un autre monde, fascinant et grisant. Elle y rencontre rapidement Johnny Castle, un professeur de danse charismatique, qui, alors que tout les oppose, va la choisir comme partenaire. La vie de Bébé va s'en trouver totalement bouleversée, comme celle de Johnny...

Dirty Dancing
Dimanche 11 février à 14h30 et 18h à La Cité des Congrès
indigo-productions.fr

Lenga © Loran Chourrau Le Petit Cowboy

Quand les mots ne suffisent pas

Pour comprendre et vivre certaines situations, la gestuelle et même l'image sont parfois nécessaires. C'est pourquoi *Lenga* est un spectacle mélangeant les disciplines pour faire partager l'histoire de quatre artistes venus de France, d'Afrique du Sud et de Madagascar. La danse, le cirque et le documentaire ne se dissocient pas pour faire vivre ce récit.

Lorsqu'à huit ans, Christophe Ruhles fait parler son grand-père en occitan, il ne se doute pas qu'il capte là une langue en voie de disparition. Et fait le premier pas d'un cheminement anthropologique et artistique. Une aventure de cirque et d'enquête menée depuis dix ans avec l'acrobate Julien Cassier, comme lui porté par le goût des Singularités ordinaires. Avec Lenga, les deux artistes entament un nouveau cycle consacré à La Guerre des natures et s'intéressent aux langues minoritaires de deux acrobates danseurs rencontrés au sud de l'équateur. Phrasés acrobatiques contemporains se mêlent aux frappés des gumboots, aux déhanchés du pantsula, aux récits de rituels ancestraux. Mahery Ranaivoson, malgache, et Lizo James, sud-africain, tous deux danseurs et acrobates des rues, incarnent les sonorités et rythmes de leurs langues, tout comme la voix du grand-père fait revivre la sienne.

Lenga
Du 21 au 23 février au Grand T
legrandt.fr

TICKET TICKET

Abordons la danse contemporaine

L'art joue un rôle politique depuis toujours, volontairement ou non. C'est sûrement le plus beau des moyens de faire passer un message. Cette création en est l'exemple parfait, une nécessité dans ce monde bourré de haine. Combattons les stéréotypes dès l'enfance !

Demandez le programme

Lundi 19 février
Andre Senatore
Jean-Baptiste André et Ambra Senatore (à partir de 8 ans)
à 19h au CCN de Nantes

Mardi 20 février
Le poil de la bête
Cirque Bang Bang (à partir de 6 ans)
à 20h au Théâtre Onyx à Saint-Herblain

Mercredi 21 février
Là (et ici aussi)
Cie Cincle Plongeur (à partir de 2 ans)
à 15h à La Maison des Arts à Saint-Herblain

Atelier danse avec Yann Giraldou
(à partir de 5 ans)
à 15h au Théâtre Boris Vian à Couëron

Projection vidéo danse jeune public
(à partir de 5 ans)
à 16h30 à la Médiathèque Charles-Gautier-Hermeland à Saint-Herblain

Jeudi 22 février
Conférence "La danse chez l'enfant..."
par Anne-Laure Rouxel et Sophie Marinopoulos
à 19h au Théâtre Onyx à Saint-Herblain

Vendredi 23 février
Nos amours bêtes / CCNN, Ambra Senatore (à partir de 7 ans)
à 20h au Théâtre Onyx à Saint-Herblain

Samedi 24 février
Dans mon jardin, on est bien
La Famille Cartophille (à partir de 18 mois)
à 10h et 11h30 à la MJC Bouvardière à Saint-Herblain

En échange
CCNN, Ambra Senatore
De 10h45 à 12h45 à la Médiathèque Victor Jara à Couëron

L'imaginarium
Cie La Locomotive (à partir de 5 ans)
à 11h et 17h à la salle l'Estuaire à Couëron

Dimanche 25 février
Bal fantastik !
La BaZooKa (à partir de 6 ans)
à 16h au Théâtre Onyx à Saint-Herblain

Festival Nijinskid
Du 19 au 25 février à Nantes, St-Herblain et Couëron
theatreonyx.fr

Bal fantastik !

Ménage à trois

L'humour permet, ici, de mettre en scène un sujet sociétal peu abordé sur les planches. Un couple homosexuel souhaite avoir un enfant et, pour cela, il va faire appel à une mère porteuse. Tout ne se passera pas comme prévu ! Cette comédie moderne s'avère rythmée, percutante et essentielle.

Il s'appelle Jean Ferrand. Il est flic. Il se démène pour coincer le braqueur des BNP qui est en cavale. Il vit avec Quentin Vernier, présentateur de la météo sur une chaîne de la TNT. Ensemble, nos deux tourtereaux décident d'avoir un enfant. Après recherches, il décident pour cela d'accueillir une inconnue, Juliette, qui pourrait servir de mère porteuse si tout se passe comme ils l'ont prévu. Juliette correspond aux critères et valeurs recherchés : elle a l'esprit libre, soigne des lépreux à Calcutta et semble s'intéresser aux êtres fragiles. Il est décidé que c'est avec Jean qu'elle concevra l'enfant. Mais Juliette est-elle réellement la Mère Teresa qu'elle prétend être ?

Une envie folle - Du 15 février au 11 mars 2018 au Théâtre de Jeanne
theatre-jeanne.com

Quand le papier remplace la parole

Ce spectacle de marionnette muet est inspiré de *L'Odyssée d'Homère,* il emmène les spectateurs dans un long voyage où les livres et les feuilles de papier s'animent. La liberté et la joie nous sont racontées dans ce conte inédit, deux choses que l'Homme recherche perpétuellement.

Soudain, là, sur un bureau quelque chose bouge... L'histoire d'Ulysse prend vie, le petit roi de papier surgit des pages et nous emmène dans ses aventures pour vivre avec lui un voyage initiatique. Au cœur de la poésie, l'écrit se transforme et nous plonge dans le rêve. L'héroïque navigateur de l'impossible nous parle de liberté, de bonheur et de joie. La magie de la lumière enrobe le tout et nous laisse dériver sur ce chemin enchanteur...

Au loin - Mercredi 14 février à 16h au Quatrain (Haute-Goulaine)
lequatrain.fr

Il n'y a pas d'âge pour la coloc'

Récemment conquis par *Une semaine pas plus,* cette nouvelle pièce programmée au Théâtre 100 Noms devrait nous faire le même effet. A la fois drôle et touchante, cette comédie inter-générationnelle s'installe pour deux mois sur la pointe de l'île de Nantes.

L'étudiante et Monsieur Henri ou l'improbable colocation entre Henri, un vieillard bougon et solitaire, et Constance, jeune fille pleine de peps mais un peu paumée. C'est Paul, le fils d'Henri qui a manigancé cette cohabitation car il s'inquiète pour lui. Mais rien ne va se passer comme prévu... En échange d'une exemption de loyer, Henri va utiliser Constance pour briser le couple de son fils et sa belle-fille Valérie, qu'il considère comme une idiote. Entre chocs intergénérationnels et pépins domestiques, les repas dominicaux risquent d'être mouvementés !

L'étudiante et Mr Henri - Du 8 février au 8 avril au Théâtre 100 Noms
theatre100noms.com

© Rémi Poulverel

Quand l'arnaque tourne au fiasco

Ça ne doit pas être très compliqué de prendre la place d'un psy, l'escroquerie idéale et rentable ! Sur le papier, cela pourrait paraître jouable mais dans la réalité ce n'est plus la même chose. On ne s'improvise pas psy, ni escroc d'ailleurs.

Deux escrocs minables usurpent l'identité d'un psy. Mais leur 1er patient, ex-taulard violent contraint à la psychanalyse, va leur compliquer la tâche ! Sylvain et Denis sont deux escrocs à la petite semaine. Amis de longues dates, ils sont habitués aux petites arnaques minables, et rêvent d'un gros coup. Alors quand le père de Sylvain, célèbre psychanalyste réputé, s'absente pour deux semaines, nos deux compères se jettent sur l'occasion. Le plan est simple : proposer une thérapie en parallèle à la clientèle du médecin, se faire passer pour un thérapeute compétant et récupérer l'oseille ! Une mécanique bien huilée ! Cependant cela va très vite se compliquer lorsque Victor, ancien détenu fraîchement libéré et contraint à une psychanalyse, se présente dès le premier jour.
Violent, colérique, susceptible et surtout armé, il exige une thérapie accélérée et ne quittera pas les lieux avant d'avoir obtenu satisfaction. Nos deux escrocs vont alors tout tenter pour se débarrasser de cet individu en jonglant au milieu des tests incompréhensibles et des théories farfelues tout en trouvant le moyen de se chamailler pour endosser le rôle du psy !

Escroc Thérapie - Du 8 au 17 février au Théâtre de Poche Graslin
theatredepochegraslin.fr

Sugar Sammy : « Mon spectacle est un survol assez intense de la France et de moi-même. »

Il joue son spectacle en 4 langues, à Nantes il privilégiera le français ne vous inquiétez pas. Sugar Sammy a vécu au Québec une grande partie de sa vie, il n'est arrivé en France que très récemment. Cela lui a permis de nous étudier en profondeur, vous le verrez par vous-même !

Depuis combien de temps montes-tu sur scène ?

J'ai commencé il y a 22 ans précisément, j'avais 19 ans. J'ai galéré une bonne dizaine d'année, ça m'a pris du temps d'apprendre le métier. Il a fallut que je trouve ma voie, ma façon d'écrire et que je me perfectionne chaque jour.
J'ai débuté du côté anglophone au canada, je suis plus anglophone à la base. Il n'y a pas de cours de théâtre comme en France. On apprend de nos erreurs et on avance comme ça.

As-tu toujours privilégié l'improvisation ?

Non, c'est plutôt récent en fait. J'ai développé ça pendant des années et puis ce n'est qu'une petite partie de mon spectacle. C'est la seule chose que je diffuse en ligne car la base des blagues c'est de ne pas connaître la chute. Ça donne un aperçu du spectacle, ce sont des passages qui n'existeront qu'une fois. Je n'aime pas que les gens me disent « Je connaissais déjà ce sketch » donc j'ai trouvé cette alternative pour promouvoir mes spectacles.

Qu'est-ce que tu aimes dans le stand-up ?

C'est très cru, très conversationnel, il n'y a pas besoin d'une grosse mise en scène, d'une grosse équipe. Je n'ai pas de co-auteur, j'écris mes textes tout seul. Et sur la scène, il n'y a rien de planifier, je parle avec les spectateurs quand je le veux. Il y a les vannes de base et l'improvisation fait le reste. C'est du feeling, je veux rester « vrai » un maximum.

T'es-tu inspiré d'humoristes en particuliers ?

J'ai toujours adoré le stand-up américain, ça a bercé ma jeunesse. Les afro-américains Eddy Murphy, Chris Rock, Martin Lawrence et bien d'autres m'ont beaucoup inspirés. Ils avaient l'art de parler de leur culture, ils étaient en « marge » de la société mais ils touchaient beaucoup de gens. Je m'identifiais beaucoup à ça car j'ai grandi dans un quartier défavorisé multi-culturel. Mes parents ont immigré au Canada et moi j'y suis né, comme beaucoup d'enfants de mon quartier.

Est-ce pour cette raison que tu as décidé de jouer ton spectacle en plusieurs langues ?

Oui en partie, en fait ça a été très naturel pour moi. Je parle l'anglais, le français, l'hindi et le punjabi donc je me suis dit que cela pouvait être intéressant d'essayer d'ouvrir plus de portes. Ce n'est pas quelque chose que j'ai décidé, c'est venu petit à petit.
Je suis allé jouer deux fois en Inde, c'était vraiment cool. Pour moi c'est important d'essayer autant de villes que possible !

Modifies-tu complètement ton spectacle en fonction du pays où tu le joues ?

J'essaie de l'adapter oui. En France, c'est particulier, ça fait un an et demi que je vis ici donc je vous observe et je vous subis. (rires) Ça aide, je m'imprègne, je suis dans la recherche au quotidien. C'est très important, ça alimente mon spectacle, je peux parler des spectateurs qui sont en face de moi, ça les touche davantage.

Comment vis-tu ce succès ?

Tout est arrivé tranquillement, ça n'a pas été un choc. Je me suis amusé à chaque moment, je le vis comme un don d'avoir cette opportunité. Aujourd'hui, je le vis encore comme ça. Ce qui m'apaise le plus, c'est le fait de ne pas avoir besoin de faire un autre travail, je n'ai qu'à monter sur scène et faire ce que j'aime.

Quels sujets privilégies-tu dans ton spectacle ?

C'est un survol assez intense de la France et de moi-même. Je parle de terrorisme, de gastronomie, de la culture française, des comportements hommes-femmes, de votre façon de parler, des valeurs, de politique aussi, du français au travail ... C'est vraiment une observation complète.

Le public français est-il vraiment différent du public québecois ?

Oui enfin surtout le public parisien ! C'est le public le plus exigeant devant lequel j'ai joué et pourtant j'ai joué dans de nombreux pays. Si tu arrives à jouer là-bas, tu es capable de jouer n'importe où ! J'ai fait 4 mois à Paris en résidence et je peux te dire que ma tournée américaine était vraiment plus facile à côté. (rires)

Sugar Sammy - Jeudi 15 février à 20h à La Cité
ospectacles.fr

Historic Auto

Il y a plus de 20 ans, Nantes a vu disparaitre son salon du véhicule de collection. Né de l'envie d'un groupe de passionnés, et soutenu par les clubs locaux, ce salon nantais fait son retour sous le nom d'Historic Auto. L'ambition des organisateurs est d'inscrire cet évènement dans la durée comme un rendez-vous incontournable pour la région du grand-ouest.

La passion de l'automobile ancienne et de collection compte toujours plus d'adeptes, de tous milieux et à travers différentes formes. Il faut dire que l'automobile « normale », du quotidien, devient de plus en plus contraignante, couteuse, accusée de tous les maux.
La voiture ancienne permet de retrouver le plaisir automobile, à tous les prix et pour tous les publics.
Les clubs, rassemblements et sorties se sont multipliés ces dernières années mais il manquait encore à Nantes (il est vrai que la ville n'est pas forcément tournée vers le patrimoine automobile...) un grand rendez-vous digne de la 6ème ville de France, à l'exemple de Lyon, Nice ou bien entendu Paris avec Rétromobile.

Pourtant la région nantaise regroupe de nombreux passionnés, même pas effrayés par notre climat pour sortir leurs belles à 4 roues. La région a aussi été le témoin de la naissance de l'automobile avec la famille de Dion, en effet Albert de Dion est né à Nantes en 1856 ; il deviendra le marquis de Dion, vivra sa jeunesse au château de Maubreuil à Carquefou et deviendra constructeur automobile en ...1883 !
Plus récemment la région nantaise a vu sortir à Couëron dans les années 1980 de magnifiques GT, les Venturi, devenues des voitures très recherchées aujourd'hui.

A l'origine de ce beau et grand projet (le salon occupe le hall XXL du parc des expositions de la Beaujoire), 3 passionnés dynamiques : Florian, Benoit et Charles ; Florian Bompas est l'organisateur du super VW Fest qui se déroule sur le mythique circuit du Mans ainsi que du Clisson Vintage ; Benoit Chenet présente l'ensemble des manifestations liées à l'automobile de collection (un travail énorme !)sur son site calage44.com. Enfin Charles Hervouet, c'est l'encyclopédie de la bande, passionné de l'histoire de l'automobile, des pilotes, des constructeurs.

Le salon Historic Auto compte de nombreux exposants, des clubs jusqu'aux prestataires les plus complets.
Ainsi les véhicules exposés vont du tacot en passant par l'extraordinaire exposition Maserati jusqu'au Youngtimers. Ce terme regroupe les véhicules de collection de nouvelle génération, c'est-à-dire des année 80 et 90 dont souvent les adeptes sont plus jeunes et qui sont en somme les premiers pas d'une nouvelle génération dans l'automobile de collection.
Les clubs seront bien entendus présents, la région en compte de nombreux qui regroupent parfois des passionnés d'une marque (Peugeot par exemple) ou d'un modèle précis (la 2 CV).
Enfin les prestataires seront nombreux pour trouver les produits d'entretiens adaptés à chaque véhicule, des pièces, vêtements, l'assurance etc...

Pour remplir votre garage le salon verra se dérouler une vente aux enchères conduite par François Antonietti, commissaire-priseur bien connu sur Nantes qui mettra en vente une quinzaine de véhicules.
L'exposition se tiendra le samedi et la vente se déroulera le même jour à 17h.

Au programme

- Clubs autos/motos nationaux, régionaux et au-delà de l'hexagone, ils représenteront le cœurde l'exposition
- Professionnels de la vente et/ou réparation de véhicules anciens. Des professionnels expérimentés qui sauront renseigner les visiteurs et leur proposer des services adaptés à la restauration et la conservation de leurs véhicules
- Vendeurs de produits et services dérivés. Miniatures, jouets, revues spécialisées, spécialistes de la sellerie, plaques, pièces détachées, assurances, expertise, formation, outillage, location, négoce, traitement de surface, entretien, maroquinerie... un large choix de marchands et détaillants.
- Expositions thématiques. Différentes expositions thématiquesseront misesà l'honneur, telles que les belles carrosseries, le sport automobile, les voitures du cinéma, les cyclomoteurs et Solex, les voitures à pédales, les motos anciennes... et bien d'autres thèmes en préparation.

Historic Auto
Samedi 17 février 2018 : 9h -19h
Dimanche 18 février 2018 : 9h – 18h
Parc des Expositions La Beaujoire
historic-auto.com

Ascension confirmée

Lenparrot n'est pas un petit nouveau sur les scènes nantaises, il exerce depuis de nombreuses années à travers ses différents projets. Son premier album solo est sorti l'an passé et sa tournée a débutée. Son nom commence à parcourir l'hexagone mais c'est bel et bien au Lieu Unique qu'il se sent chez lui.

« Il est des sons qui bouleversent. La voix de Lenparrot est de ceux-là, elle qui laisse un sentiment étrange, comme une persistance auditive, et qui distille au creux de l'âme un goutte-à-goutte de mélancolie et de douceur. Romain Lallement est Lenparrot. Ce jeune homme chic est l'un des piliers de la scène pop nantaise, que l'on a souvent croisé : avec Rhum For Pauline, son groupe précédent, ou sur le premier album de Pégase. Depuis 2013, il avance à pas feutrés avec un projet plus personnel qui lui a permis de constituer une jolie collection. Son premier album très attendu a été mixé par Yuksek, on y croise Christophe Chassol ou Julien Gasc. Pour célébrer ce premier disque, le lieu unique invite Lenparrot pour un week-end spécial, avec deux concerts : le samedi dans une version électrique avec des invités de marque et le dimanche en acoustique accompagné d'un quatuor à cordes. » Cyril Jollard du LU »

Lire sa tribune en page 3

Lenparrot
Samedi 10 février à 20h30 et dimanche 11 février à 19h00 - Lieu Unique
lelieuunique.com

Mythe et rêverie

Nous passerons de la douceur à la puissance lors de cette soirée particulière où les Chœurs de l'Armée Française et de l'ONPL collaboreront dans le deuxième acte. Vibrant.

« L'univers de Kaija Saariaho est profondément empreint d'onirisme, et ce programme met en avant la rêverie dans l'œuvre de la compositrice. Laterna magica constitue une méditation sur la lumière à partir de l'autobiographie du cinéaste Ingmar Bergman.
Avec Roméo et Juliette et Don Juan, Faust est sans aucun doute un des mythes qui a le plus inspiré les compositeurs. Terminée en 1854 et dédiée à Hector Berlioz, la Faust-Symphonie de Liszt s'articule en trois mouvements – Faust, Marguerite et Méphistophélès – et dresse un des portraits les plus saisissants du mythe de Goethe. Cette œuvre puissante résume les états d'âme de Faust et révèle la double nature qui se trouve en chacun de nous. À la fin de cette partition magistrale, l'orchestre s'amplifiera des voix masculines des Chœurs pour célébrer dans un hymne panthéiste l'Eternel féminin. Le rouet de Marguerite dessine une courbe sur laquelle les hommes se perdent et se retrouvent sans cesse. »

Faust-Symphonie
Mardi 13 février à 20h30 à La Cité
onpl.fr

Singularité

Les Muffatti est un orchestre à cordes de 15 musiciens, il accompagne lors de ce concert les deux solistes Nicola Boud et Ernst Schadler. Cette œuvre originale part à la découverte d'un instrument atypique, le chalumeau.

« Les Muffatti, qui accompagnent pour l'occasion la clarinettiste de classe internationale Nicola Boud, proposent un programme alliant plusieurs compositeurs autour d'un instrument méconnu, le chalumeau. Ancêtre direct de la clarinette, cet instrument envoûtant séduit, par sa beauté sonore, de nombreux compositeurs. Johann Christoph Graupner est de ceux-là. Son talent, l'importance de sa production ainsi que la réputation dont il jouit de son vivant sont exceptionnels. Johann Friedrich Fash et Georg Philipp Telemann sont également charmés par le son velouté du chalumeau. Véritable portrait de famille du chalumeau (soprano, alto, ténor et basse), ce programme saura vous faire découvrir les beautés de cet instrument et les œuvres méconnues des compositeurs qui en tombèrent sous le charme. »

Baroque en Scène – Ouverture, suite et concerto pour chalumeaux
Les Muffatti - Jeudi 22 février à 20h30 à la Cité
baroque-en-scene.com

Nicola Boud

Carmen Maria Vega

Sulfureuse

Carmen Maria Vega est une artiste hors norme, elle le démontre lors de ses passages sur scène. Connue du grand public depuis son premier tube « La menteuse » en 2009, elle a depuis sorti différents albums et EP et est également apparue dans la comédie musicale Mistinguett.

« Carmen Maria Vega revient sur scène avec les titres de son quatrième album, Santa Maria, et un nouveau show: Ultra Vega. À la manière d'un kaléidoscope, toutes les facettes de sa personnalité s'expriment sur scène et nous emmènent aux confins de son identité, thème de prédilection à l'heure où une biographie sur ses dix ans de scène vient de paraître. Tour à tour brûlante d'énergie, débordante de sensibilité, éprise de liberté, sensuelle et sexy, l'artiste incarne son personnage avec fougue. Ultra Vega hypnotise, capture et séduit. »

Carmen Maria Vega
Jeudi 15 février à 20h au Pianock'tail (Bouguenais)
pianocktail-bouguenais.fr

Idée Saint-Valentin

Cabaret Côté Sud

Passez une soirée de Saint-Valentin originale !
Au Cabaret Côté Sud tout est réuni pour votre plaisir
• le meilleur accueil
• une cuisine généreuse et raffinée
• un service convivial et attentionné

Sur scène, des artistes confirmés et de nouveaux talents vous entrainent avec enthousiasme !
Avec eux, vous partagerez le rire et l'émotion d'un spectacle vivant original...

02 40 84 19 20
www.cotesud-cabaret.fr

© Charlotte Abramov

Gaël Faure

« J'ai l'impression de m'être vraiment servi de ces 4 dernières années, des rencontres, des voyages, de ce que j'ai fait et de ce que j'ai vu. *Regain* est sûrement plus intense. »

Trois ans après son premier album, Gaël Faure est de retour pour livrer un second opus riche et intense. Sa version live devrait être à la hauteur car il fait partie de ces artistes qui s'impliquent dans leurs projets de bout en bout. Avant la scène, il se livre ici, dans nos pages.

Tu es venu en avril dernier à Stereolux pour *le Chant des Colibris*. Parles nous un peu de ton implication dans ce projet.

Il y a deux ans, je lisais « Vers la sobriété heureuse » de Pierre Rabhi alors que j'étais en pleine composition de mon album. Cela m'a inspiré une chanson, « Colibri », que j'ai d'ailleurs joué à Stereolux. Une chanson, c'est déjà bien mais je voulais m'investir davantage. J'ai été démarché par le mouvement Colibris, créé par Pierre Rabhi, ils ont leurs locaux à Paris. Je leur ai dit que leur projet m'intéressait, que j'en avais fait des chansons etc. Ils avaient l'intention de monter un festival mais ils n'avaient pas assez de contacts, je les ai donc aidés grâce à mon réseau et c'est un peu comme ça que s'est monté *le Chant des Colibris*.
J'en suis très content, ça a donné beaucoup de sens à ma vie, à ce que je suis, à ce que je veux faire partager à travers ma musique.

Le 20 février, tu reviens à Nantes pour défendre ton deuxième album *Regain* sorti il y a quelques jours. Pourquoi avoir choisi ce nom ?

C'est un mot que j'aime beaucoup. Mon père était agriculteur, quand j'étais petit il utilisait beaucoup ce mot et je ne le comprenais pas vraiment. Plus tard, il m'a expliqué que le regain était la deuxième coupe d'une herbe, au sens botanique. Elle est censée être plus riche, plus belle, plus verte et plus tendre pour les animaux. Après, cela fait aussi référence au livre de Jean Giono que j'aime beaucoup, au film de Marcel Pagnol également. Ce qui est marrant, l'anagramme de "regain" est "graine" donc cela rejoint cette idée de "Colibris" que j'ai évoquée. Planter une graine, apporter quelque chose de concret.

> Cet album est tourné vers l'autre, c'est le fruit de rencontres plus que de voyages au sens premier du terme.

Qu'est-ce qui a changé dans la composition entre tes deux albums ?

Je pense qu'il est plus précis, notamment dans la thématique. On évolue tout le temps quand on fait de l'art. J'ai l'impression de m'être vraiment servi de ces 4 dernières années, des rencontres, des voyages, de ce que j'ai fait et de ce que j'ai vu. *Regain* est sûrement plus intense.

Quand tu parles de voyages, est-ce que certains t'ont inspiré plus que d'autres ?

Je n'ai pas du tout fait le tour du monde, j'aimerais bien d'ailleurs. Cet album est tourné vers l'autre, c'est le fruit de rencontres plus que de voyages au sens premier du terme. C'est aussi de l'introspection, savoir quel humain on veut être, ce qu'on laissera derrière nous. Le voyage permet toutes ces choses et nous avons toujours besoin d'espaces, de grands espaces.

« La saison », le premier single de Regain. Quelle saison préfères-tu ?

C'est une bonne question mais je ne sais pas quoi répondre car je les aime toutes. Tu n'as pas le printemps sans l'été ni l'hiver sans l'automne... S'il y en a 4 ce n'est pas pour rien. J'avoue, j'aime beaucoup le printemps, c'est le regain, sans faire de mauvais jeu de mot. Donc pour cet album, ma saison préférée est le printemps ! (rires)

Tu parlais de Pierre Rabhi tout à l'heure, quels artistes t'inspirent et t'ont inspiré ?

Je n'écoute pas énormément de musique mais je suis très ouvert. J'aime autant des groupes comme Tame Impala, Balthazar et en même temps des artistes folk comme Nick Drake, mort il y a longtemps. J'adore Rodrigo Amarante, c'est quelque chose de très pur. Après, côté électronique, je citerais The Dø. Voilà j'écoute de tout, la musique électronique, la pop et le folk, mais jamais excessivement.

Avec quel chanteur aimerais-tu travailler ?

Je bosse un petit peu avec Alain Souchon, je l'ai accompagné sur certaines scènes mais j'aimerais travailler davantage avec lui. C'est un bel être, je l'aime beaucoup.
Je n'ai pas vraiment de noms à donner, il faut vraiment que la personne soit sympathique, c'est essentiel pour moi.
Ça pourrait être Damon Albarn de Gorillaz mais encore une fois seulement si nos valeurs se rejoignent. Même si c'est un grand artiste, je tiens à ce côté relationnel donc je préférerais ne rien faire si cela ne me correspond pas.

Quel souvenir gardes-tu de la Nouvelle Star, l'émission par laquelle tu t'es fait connaître ?

Si je devais résumer mon histoire, j'ai fait de la télé et maintenant je suis dans la réalité. En dehors du fait que ça m'a mis le pied à l'étrier, monter un premier projet etc. Derrière ça n'a été que des choix qui me sont propres. On est un peu laissé dans la nature après l'émission mais je ne crache pas dessus, ça a quand même changé ma vie ! La société oublie tellement vite qu'il ne faut pas se laisser aller et exister. Il faut tout le temps se montrer, ça me fait peur tout ça. J'ai refusé pas mal de projets à la sortie de l'émission car ils ne me correspondaient pas. Déjà tu es estampillé « télévision » alors si tu enchaînes avec des projets poussifs voire ratés, c'en est fini. Il faut avoir la tête sur les épaules et surtout avoir des idées pour la suite. Ça s'essouffle vite. Personnellement, j'ai naturellement pris mon temps et je suis un peu aller à contre-courant de tout ça. Cela m'a permis de revenir avec quelque chose de plus personnel.

Qu'est-ce que tu aimerais dire à ton public nantais ?

Honnêtement, je l'aime beaucoup, il est chaleureux. Il est présent et il ose dire ce qui va et ce qui ne va pas, j'ai souvent discuté avec les nantais à l'issue de mes concerts, c'était très intéressant.
En dehors de ça, la ville est novatrice et fait beaucoup d'efforts en terme d'écologie et ça me plaît. J'ai hâte d'y retourner !

Gaël Faure
Album : « Regain » disponible depuis le 26 janvier
Concert : Mardi 20 février à 21h à la Salle Paul Fort
labouchedair.com

Propos recueillis par Alban Chainon-Crossouard

BRNS : « On n'aime pas trop les choses lisses ! »

BRNS (Brains) a vu le jour en 2010, le groupe de rock bruxellois a depuis gravi les échelons et a sorti *Sugar High* en octobre dernier. Ce quator atypique s'enfonce encore plus dans l'expérimentation en proposant un opus qui se tourne doucement vers la pop. Côté scène, on aura l'occasion de les voir à Stereolux.

Pour commencer, quel mot pourrait qualifier votre année 2017 ?

Antoine Meersseman (bassiste) : Je pense que ce qui caractérise notre année 2017 est une forme de renouveau. Nouveau line-up, nouveau disque, nouvelle tournée, on a été confrontés à pas mal de nouvelles expériences. C'est marrant, mais aujourd'hui on a comme l'impression d'être un « vieux » groupe, un groupe établi. Je ne sais pas trop si c'est si agréable que ça en fait !

Considérez-vous *Sugar High* comme l'album de la maturité ?

AM : Alors là, certainement pas. Déjà, le concept de maturité en art me paraît bien fumeux. A partir de quel moment un artiste peut-il se sentir mature ? Mature de quoi, au fond ? Trouver une forme de paix intérieure ? De formule magique ? On a composé Sugar High comme les autres disques, à l'instinct, et je pense qu'on fera pareil pour les prochains. Certes, on s'est dirigés vers d'autres horizons, on a composé différemment pas mal de choses, mais il s'agit juste d'expérience, pas de maturité.

Vous êtes dans l'expérimentation, on ne lie pas forcément vos différents projets. Est-ce une volonté de tester de nouvelles choses, tout le temps ?

AM : On ne se voit pas trop comme un groupe « expérimental », terme assez bâtard par ailleurs. Sans aucune forme de prétention, l'expérimentation chez nous résulte d'un processus de composition plus ou moins limpide et surtout non-intellectualisé (même s'il arrive qu'on se prenne la tête sur l'un ou l'autre morceau – entendons-nous bien). C'est avant tout de la pop, et dans la pop tu peux y mettre ce que tu veux. Selon nous, plus tu mets d'épices, mieux c'est. On n'aime pas trop les choses lisses ! On serait un peu la sauce Sriracha du rock belge : un truc qui arrache bien mais que tu trouves dans tous les restos !

La scène a une place importante dans votre carrière. Est-ce judicieux de vous caractériser comme un groupe "live" ?

AM : C'est à la fois flatteur et insultant, car c'est un peu considérer qu'on fait des disques moyens mais qu'on les défend bien en live ! Je dirais plus qu'on est un groupe qui a toujours cherché à beaucoup tourner. On adore le live, que ce soit devant 5 ou 1000 personnes. Pendant quatre ans, on a fait entre 80 et 90 concerts par an ! C'est considérable ! On est vraiment aller jouer partout, on ne reculait devant rien ! Pourvu que ça dure.

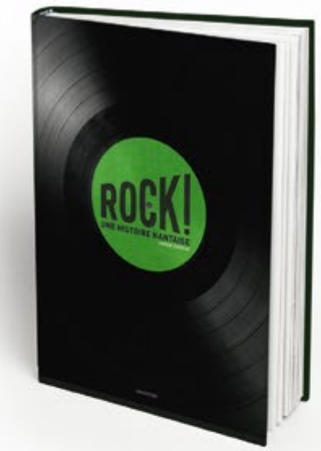
La scène musicale belge connaîtrait-elle ses plus belles années selon vous ? Romeo Elvis, Girls in Hawaii, Angèle, Thérapie Taxi, beaucoup de noms belges reviennent régulièrement dans l'actualité.

AM : Disons qu'à part les Girls qui officient depuis près de 15 ans, les autres noms ne nous parlent pas plus que ça. Il y a certes Angèle, le concept le plus creux de l'année dont tout le monde parle sans même savoir pourquoi, toute la vague hip-hop aussi, qui m'attire beaucoup de sympathie mais pas du tout l'envie de replay dans mon iTunes. Au-delà de ça c'est un peu morne plaine, les petits projets sont un peu boudés en ce moment, car toute l'attention est accaparée par les deux précités (+ Damso). On attend avec impatience le retour de Veence Hanao pour bien botter le cul de la scène hip-hop actuelle !

Un petit mot de conclusion pour votre public nantais

AM : Bon la dernière fois avec Micachu et Die ! Die ! Die ! on avait fait un concert pas terrible, on s'en souvient bien ! Ici on va venir pour se venger ! Gros bisous.

BRNS + Albinos Congo
Jeudi 8 février à 20h30 Stereolux
stereolux.org



15 ANS APRÈS LE SUCCÈS DE « LA FABULEUSE HISTOIRE DU ROCK NANTAIS »
LE NOUVEAU LIVRE DE LAURENT CHARLIOT

LA SCÈNE NANTAISE EST AUJOURD'HUI RECONNUE COMME UNE DES PLUS RICHES DE FRANCE, MIEUX, UN LABEL DE QUALITÉ.

Elle est le fruit d'une histoire écrite sur six décennies. Par les pionniers des années 60 chevauchant leurs Vespa pour faire retentir les premiers accords électriques aux Salons Mauduit. Par les Tri Yann et leurs trois millions de disques vendus. Celle portée au fil des décennies par le rock social de Tequila, le métissage celto-finnois des EV, les tubes fantasques d'Elmer Food Beat ou le power rock de Dolly. Celle tracée avec élégance par le renouveau de la chanson française de Dominique A et Jeanne Cherhal ou les frasques de Philippe Katerine. Celle enfin écrite toute en haut de l'affiche plus récemment par les scratches des C2C, les tubes électropop de Pony Pony Run Run, les bootlegs de Madeon ou les pas de danse de Christine and The Queens qui ont chacun rempli les Zéniths, collectionné les Disques d'Or et les Victoires de la Musique...

Une histoire musicale mais aussi politique et sociale qui s'est également écrite loin des projecteurs, dans les locaux de répétitions, les studios, les bars et les salles, sur les radios locales ou chez les disquaires, par de nombreux activistes et artistes de l'ombre.

15 ans après le succès de *« La Fabuleuse histoire du rock nantais »*, le spécialiste du rock Laurent Charliot leur rend ici à nouveau un vibrant hommage et nous aide à mieux comprendre comment en quelques années la ville de Nantes est passée du statut de *« Belle endormie »* à celui de *« Nantes l'effervescente »*...

SORTIE LE 24 FÉVRIER 2018
EN LIBRAIRIES
ET SUR WWW.IENAEDITIONS.COM

Ce livre est édité dans le cadre de l'exposition « Rock! Une histoire nantaise », du 24 février 2018 au 10 novembre 2019 au Château des Ducs de Nantes et dont l'auteur est le commissaire d'exposition.

192 PAGES + COUVERTURE — TOUT EN COULEUR — PRIX : 26 €

COX www.agence-cox.com

Regarder

Royaume abandonné

Les expos photographiques sont souvent passionnantes du moins si l'on comprend le travail du photographe, les explications sont pour cela nécessaires. Celle de Stéphane Lavoué nous emmènera dans les confins des États-Unis où se côtoient maisons abandonnées, taxidermie et paysages immenses. Entre portraits et paysages, rendons-nous dans une Amérique méconnue.

« J'y suis arrivé par hasard, un soir, en suivant les courbes sinueuses du chemin de crêtes boueux et cabossé qui relie les fermes de West Burke à Sutton. Ce n'est qu'au petit matin que je le découvris : j'étais attablé au comptoir d'un dinner, la serveuse m'apportant un mug de café fumant me gratifiait d'un "Welcome to the Northeast Kingdom of Vermont". Je me trouvais au beau milieu d'un royaume ! Intrigué par l'idée qu'au coeur de la fédération des États-Unis d'Amérique, j'avais illégalement pénétré en territoire royal, je décidais d'entreprendre le voyage qui me mènerait vers ses confins. Je partis à la rencontre des sentinelles et sujets du Royaume. J'y ai croisé la désolation de ces maisons éventrées, comme soufflées par le temps, abandonnées par leurs propriétaires, victimes du déclin industriel. J'y ai croisé de jeunes fermiers utopistes venus expérimenter une vie alternative décroissante, refusant la mécanisation, chuchotant aux oreilles des boeufs et chevaux une langue inconnue. J'y ai croisé des chasseurs d'ours armés d'arcs et de flèches, des taxidermistes en peau de loup, la princesse des abattoirs, un vieil explorateur des savanes tanzaniennes et la femme à la büche. Je suis passé de ferme en ferme, les unes m'ouvrant les portes des suivantes. Et, transformant peu à peu mon chemin entre lac et collines en une quête royale, à chacun je posais la question : "But where is the king ?" » Stéphane Lavoué

Stéphane Lavoué - « The Kingdom »
Jusqu'au 25 février à la Galerie Confluence
Du mercredi au samedi de 15h à 19h
galerie-confluence.fr

L'art passe avant la démolition

Cela deviendrait-il une habitude ? Après l'immense succès de l'expo « Entrez Libre » de Pick Up Prod dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantes, le restaurant social Pierre Landais connaitra lui aussi un sursaut artistique avant sa démoliton.

Force est de constater que la ville de Nantes s'attelle à développer ce genre d'initiative artistique. Les démolitions et constructions accompagnent les citadins au quotidien alors pourquoi ne pas les mettre en valeur. Des lieux emblématiques de la ville s'effondrent régulièrement afin de laisser la place à des bâtiments modernes et plus adaptés. C'est le cas du restaurant social Piere Landais, construit en 1948, qui sera remplacé par un nouvel ensemble solidaire. Les Bains douches et quelques autres services intégreront d'ailleurs ce nouveau projet.

Afin d'adoucir ce changement important, que ce soit pour le personnel, pour les usagers ou pour les partenaires et habitants du quartier, le lieu vivra jusqu'à sa dernière heure grâce à « Les Pas Sages à l'Art ». Les usagers et artistes investirons le lieu via des ateliers divers : danse, vidéo, photo, peinture ou encore écriture. Cette collaboration unique entre tous les acteurs concernés a démarré au mois de décembre dernier et connaitra son apogée le 17 mars prochain lorsque l'exposition se terminera. Le 22 février, l'exposition collective sera présentée au grand public sous un mode festif et convivial. L'ensemble des Nantais pourront découvrir les créations collectives et assister à des performances artistiques sous diverses formes.

Vernissage le 22 février 2018, de 18h30 à 22h

« Les Pas Sages à l'Art »
Du 23 février au 17 mars 2018 au restaurant social Pierre Landais
Tous les mercredis, vendredis et samedis de 14h à 17h
nantes.fr

L'expo de Nina (@nina_dclx)

Malicieux et poétique

Au Stereolux, le Collectif Øpera nous invite au voyage sensible d'une génération, en nous présentant les créations des artistes visuels du collectif. Un univers malicieux et poétique, qui nous fait osciller entre la rêverie et la réalité.

Les artistes Julie Stephen Chheng, Thomas Pons, A deux doigts et Simon Bonneau, ont été réunis pour la création de l'opéra transmédia *Le Jeune Homme et la Nuit*, présenté le jour du vernissage, courant janvier. Celui ci, tourné à Vallet, présente la réflexion d'un jeune homme de 25 ans, sur la modernité de ce qui l'entoure. En parallèle, leurs créations sont présentées dans le lieu atypique qu'est le Stereolux.
L'exposition commence avec le talentueux duo nantais, A deux doigts et leurs dessins à quatre mains réalistes et minutieux qui parcourent les interrogations d'une génération qui erre en quête de sens. Une part de leurs compositions sont comme sorties d'un rêve, mêlant le fantasme et la nature, d'autres sont plus cyniques, montrant une face plus sombre de l'enfance et nous font réfléchir à l'adulte et l'enfant qui sommeillent en nous. Ces dessins font d'ailleurs référence à la création de l'opéra *Le Jeune Homme et la Nuit.*
Quant à Julie Stephen Chheng et Thomas Pons, ils nous présentent le ludique et délicat *Animated Chronicles.* Cette belle série d'illustrations prend vie par réalité augmentée à travers un rail voyageur. Ils nous font vivre de manière sensible leur résidence au Japon, et nous donne l'impression de lire leur journal de bord en rêvassant et laissant libre court à notre imagination.
Durant le parcours, leurs Tanukis et Yokais « esprits » de la nature japonaise, prennent vie. On les découvrent dans tout l'espace, certains bien dissimulés, sous la forme de stickers augmentés.

Horaires : Du lundi au vendredi de 11h à 17h

Millenials
Jusqu'au vendredi 23 mars
stereolux.org

Succomber

Feel My Rave, version hivernale

Connu pour ses soirées mais aussi son festival qui a vécu sa deuxième édition cet été à Pornichet, le collectif Feel My Rave débarque avec son Club FMR à Nantes. La soirée se déroulera dans le plus grand lieu « techno » de l'Ouest, le Warehouse. La révélation belge, Charlotte de Witte, sera la tête d'affiche !

En juillet dernier, la veille de son passage au festival Feel My Rave #2, Charlotte de Witte annulait sa venue. Énorme déception pour les festivaliers, dont certains ne venaient que pour son set. Elle tâchera d'effacer cette déconvenue le 16 février sur les berges de la Loire, au Hangar à Bananes. Encensée par la presse spécialisée dans les musiques électroniques, l'artiste aux 300.000 fans facebook enchaînent les prestations de qualité. A seulement 25 ans, elle a tout pour faire partie des grands de la techno !

Quentin Schneider, Corentin Mab et Kalion du collectif FMR ouvriront la soirée.

FMR, qu'est-ce ?

Thibaud Neveu-Monclair, co-fondateur de FMR :
« On a créé l'association en avril 2016 avec Quentin Schneider. On souhaitait faire découvrir notre style musical, qui est le techno-mélodique, sur Nantes et ses environs. Ça ne se faisait pas trop dans le coin et on a voulu sortir des lieux ordinaires pour faire vivre au public une expérience nouvelle. Voilà comment a commencé l'aventure, on a donc cherché un premier lieu pour lancer notre premier événement. Il s'est déroulé à l'hippodrome de Pornichet, le lieu nous a tout de suite inspiré. L'aventure éphémère du moment est devenue Feel My Rave aujourd'hui. »

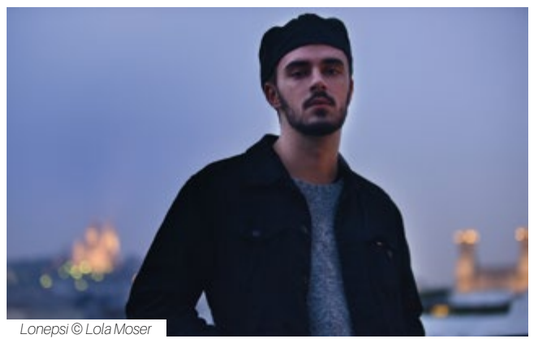
Club FMR – Charlotte de Witte
Vendredi 16 février à partir de 23h30
warehouse-nantes.fr

Un registre poétique sincère

Lonepsi, ce nom ne vous dit peut-être rien et pourtant le jeune rappeur risque d'être l'une des révélations de 2018. Son premier album *Sans dire Adieu* vient tout juste de sortir, il aurait d'ailleurs mérité une chronique. Sur scène, il fut remarqué lors de son passage aux Bars en Trans'. Profitez de sa venue au Ferrailleur pour découvrir ce jeune artiste bouleversant et d'ores et déjà convaincant.

Au fil des années, le rap stéréotypé disparait de plus en plus des discussions, en effet les nouvelles générations bouleversent totalement le milieu hip hop en proposant une ouverture musicale pertinente. Il serait temps de balayer définitivement ces clichés qui collent à la peau du rap français. Des artistes comme Lomepal, Georgio, Vald ou Lonepsi proposent des projets totalement différents qui font pourtant partie d'un mouvement global. Maniant les mots avec une facilité déconcertante, ce dernier balance depuis des mois des morceaux plutôt tristes aux mélodies calmes. Son premier projet « Les premiers sons du reste de ma vie » se trouve sur la toile depuis le mois de décembre dernier, sa carrière est lancée et tout semble s'enchainer rapidement. L'hiver est là mais Lonepsi fera parler de lui lors des autres saisons. Découvrons le sur scène.

Lonepsi + Gab
Mercredi 21 février à 20h30 au Ferrailleur
leferrailleur.fr


Lonepsi © Lola Moser

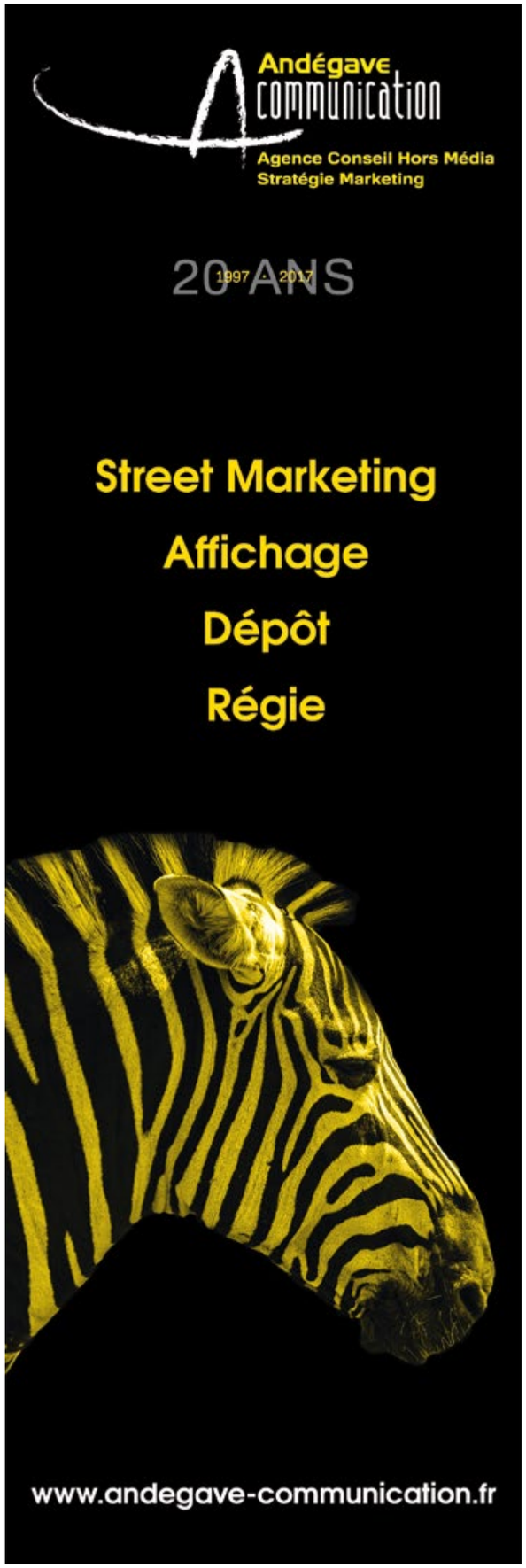
Un mythe devenu réalité

Bon nombre de nos lecteurs aiment la littérature, la vraie, celle qui nous transporte. Régulièrement sollicités, nous ne pouvons répondre à ces attentes, en parler davantage. Cependant lorsqu'un événement se produit, comme le festival Atlantide, nous sommes heureux de vous faire partager sa programmation.

De par son nom le festival intrigue déjà. Créé en 2013 avec une part de risque comme tout lancement, Atlantide a réussi à s'imposer à Nantes mais aussi en France comme un événement légitime. Il fut lancé par Alberto Manguel dont la voix accompagnait la fameuse expérience « La Bibliothèque, la nuit » dernièrement au Lieu Unique. Le Directeur de la Bibliothèque Nationale d'Argentine a passé la main, le festival est aujourd'hui placé sous la direction artistique d'Alain Mabanckou, romancier, poète, essayiste et véritable ambassadeur d'une littérature-monde.
Durant 4 jours, une cinquantaine d'écrivains français mais également internationaux se retrouvent à Nantes pour partager leur savoir mais également débattre sur des sujets de société. Qu'on les connaisse ou non, chacun trouvera son bonheur au LU.
Au programme : grandes rencontres, conversations thématiques, lectures par des comédiens, une programmation jeunesse, une grande librairie, un marché des bouquinistes, des rendez-vous dans les librairies et médiathèques nantaises, des leçons de cuisine et dégustations des « mets du monde » et une grande soirée, le samedi, dédiée à la liberté d'expression.

« Je considère les rencontres insolites, les lieux, les voyages, les auteurs et l'écriture comme un moyen de féconder un humanisme où l'imaginaire serait aussi bariolé que l'arc-en-ciel et nous pousserait à nous remettre en question. »
Alain Mabanckou, *Le monde est mon langage*

Retrouvez la programmation complète et l'excellente affiche de Julia Wauters ici : lelieuunique.com
Festival des littératures Atlantide
Les Mots du Monde à Nantes
Du 15 au 18 février au Lieu Unique et dans la ville



Jouer

Rendez-vous sur
www.lemonmag.com/citron-free
pour tenter de gagner 2 places pour tous les spectacles ci-dessous :

L'étudiante & Monsieur Henri
Théâtre 100 Noms – 8 février

Une envie folle
Théâtre de Jeanne – 15 février

Sugar Sammy
La Cité – 15 février

FMR Warehouse
Warehouse – 16 février

Girls to Hollywoodstock
TNT – 16 février

Lonepsi
Le Ferrailleur – 21 février

Lenga
Le Grand T – 21 février

Shaka Ponk
Zénith – 22 février

Free Sons Divers
Espace Herbauges – 2 & 3 mars

Merci à nos collaborateurs :

Facebook : Nantes des Nantais

Instagram : @nolwenn_creme @chacrlt @dekowskimail @madgraphism @nina_dclx @inespectation @chill_andco

Prévoir

Polo & Pan

L'hiver se termine en musique

Free Sons Divers terminera la saison par un weekend de festivités aux débuts du mois de mars. Officiellement, le printemps ne sera pas encore là, il sera encore judicieux de profiter d'un festival indoor. Nouvelle charte graphique, nouveau concept, le festival se modernise en 2018. Le samedi soir, point d'orgue de la programmation, sera intégralement consacré à des DJ Set. A cocher dans votre agenda !

Nous sommes satisfaits de nous associer de nouveau à ce festival et de vous proposer ainsi de vous rendre aux Herbiers et de profiter d'une soirée conviviale et festive ! Côté musical on vous présente cette 16ème édition.

GiedRé (vendredi 2 mars)

On l'a découvert il y a deux ans maintenant lorsqu'elle se produisait au festival Handiclap. L'an dernier, elle était de nouveau à Nantes pour participer au Chant des Colibris, l'appel du monde de demain. (voir en page 16) La native de Vilnius se produira, cette fois-ci, en Vendée, elle sera la tête d'affiche de cette première soirée. Des propos crus, une franchise nécessaire, un humour concret, voilà comment GiedRé pourrait être qualifiée. Elle apporte un souffle de fraicheur sur la chanson française en abordant, de manière décomplexée, des thèmes comme la mort, la solitude ou l'abandon. Humour et sincérité sont au programme.

En écoute : « TouTes des PuTes »

Étienne De Crécy (samedi 3 mars)

Il fait danser les foules depuis deux décennies ! Il est considéré comme l'un des parrains historiques de la French Touch avec Daft Funk ou Laurent Garnier. il a notamment publié 3 compilations absolument cultes : Super Discount. Chacun de ces passages est remarqué, il fusionne à lui seul les diverses sonorités électroniques existantes, de la deep à la techno groovy. Passionné et apprécié du public, le français a conquis le monde entier, valeur sûre pour passer une excellente soirée aux Herbiers.

En écoute : « You » feat. Madeline Follin

Guts (samedi 3 mars)

Par deux fois en 2017, Guts a investi le Rond-Point Café pour deux soirées mémorables. On s'en souvient encore. Il fait partie de ces DJ's qui savent et aiment interagir avec leur public quitte à improviser et à prolonger la soirée, à l'opposé de ceux dont on aime critiquer le comportement. Des années durant, il a rassemblé les amateurs de funk et de hip hop dans des lieux plus ou moins underground. Sans jamais chercher la célébrité, cet artiste de l'ombre est pourtant suivi par de nombreux fans dans l'hexagone. Une notoriété saine et méritée. Laissez vous emporter par 3h de son !

En écoute : « Want it back » feat. Patrice

Polo & Pan (samedi 3 mars)

Caravelle fait partie de nos albums préférés de 2017, sans conteste. Le premier album de ce duo atypique est une franche réussite et cela s'est caractérisé dans les salles de l'hexagone où leurs concerts ont affiché complet les uns après les autres. Ensemble depuis maintenant 2014, leurs premiers sons ont notamment été entendus sur Nova qui les a mis en avant dès 2015. On citera par exemple « Plage isolée (soleil levant) » ou « Canopée », tous deux présents sur leur opus sorti en mai dernier. Une mélodie douce, des sonorités dansantes et des paroles légères, voilà à quoi ressemblent les premiers titres de cette carrière naissante.

En écoute : « Nanâ »

Free Sons Divers
Vendredi 2 et samedi 3 mars aux Herbiers (Espace Herbauges)
freesonsdivers.com

Ecouter

Chaque mois, Lemon vous présente ses chroniques musicales.
N'hésitez pas à nous envoyer vos coups de coeur par mail : alban@lemonmag.com
À vos platines !

VERSION FRANÇAISE

Grand Corps Malade

Plan B
Style : Slam
℗ Anouche Productions, exclusivement distribué par Caroline International France
Sortie : 16 février

Les années passent et la discographie de Grand Corps Malade s'allonge, il revient ce mois-ci avec un 6ème album. Fabien Marsaud, de son vrai nom, ne se cantonne pas au slam. Amateurs des salles obscures, vous avez peut-être vu l'excellent *Patients* sorti il y a un an dont il est le co-réalisateur. Ce film est d'ailleurs l'adaptation de son roman éponyme. Vous l'avez compris, l'artiste est complet et doué dans ce qu'il fait, entre espoir et mélancolie.
Pour revenir sur ce *Plan B*, les premiers extraits parus ces dernières semaines ont particulièrement convaincu son public. Le slameur ne change pas avec les années et aborde sans cesse de nouveaux sujets. « Au feu rouge » en est le parfait exemple, peu de chanteurs aborde le thème de la migration qui est pourtant l'une des priorités sociales du futur. Il s'est lancé et en a fait l'un de ses morceaux majeurs de cet album, il aborde le sujet d'un point de vue différent en relatant la migration dans le quotidien des français. En effet ce n'est pas un thème que nous pouvons éviter, la misère se trouve au coin de la rue. « Espoir adapté » est en écoute depuis la sortie de son film, l'handicap n'est pas une fatalité et ce titre en est la preuve. Accompagné par Anna Kova, dont la voix nous séduit toujours autant, ces 3 minutes 18 concluent cet album de la meilleure manière qu'il soit. Le troisième extrait sorti plus récemment se nomme comme l'album, la musique n'était pas son plan A mais il en a fait un plan B au fil des années, et quel plan B ! Découvrons désormais les autres tracks. Sans ressasser son histoire, « La syllabe au rebond » nous rappelle le sportif qu'a pu être Grand Corps Malade. Le projet intègre également des morceaux plus dansants afin de ne pas tomber dans la pure musique mélancolique, on adore notamment le featuring avec Ehla sur « Poker » mais aussi « J'suis pas rentré » en collaboration avec Rachid Taxi.

Coup de coeur : Acouphènes
Inclus notamment : « Espoir Adapté » feat. Anna Kova, « Au feu rouge » & « Plan B »

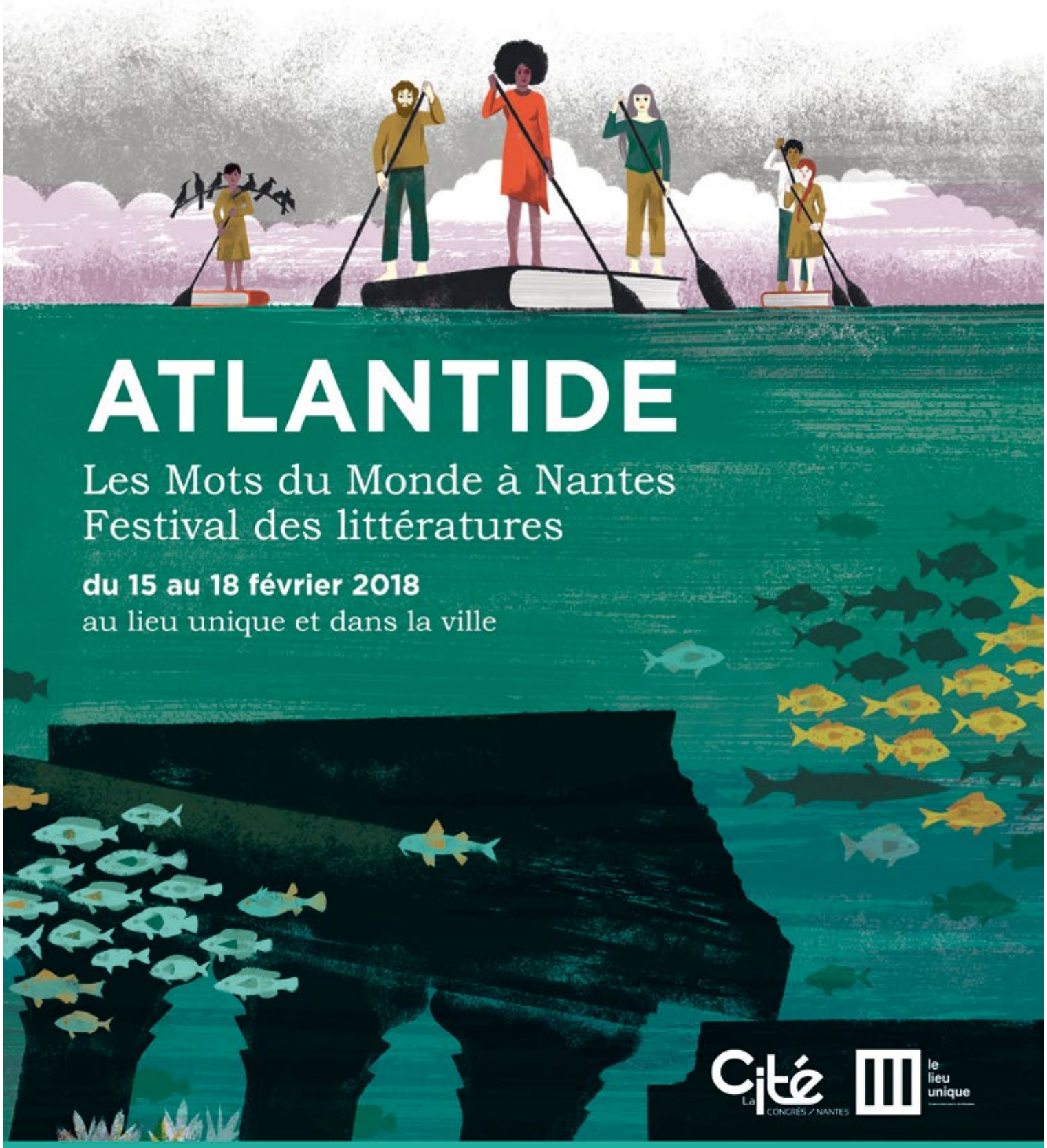
Thérapie Taxi

Hit sale
Style : Pop, Rock
℗ Panenka Music
Sortie : 2 février

Découverts début 2017, le trio parisien Thérapie Taxi enchaînent directement avec la sortie de leur premier album entre rock et électro. Leur premier EP, nommé « EP » pour plus de simplicité, est sorti il y a un an maintenant. Celui-ci leur a permis de se montrer sur scène notamment à Rock en Scène l'été dernier. Le premier titre qui a lancé les écoutes et les vues sur les sites de streaming en 2016 s'appelle « Salop(e) », provocants dès le commencement pourrait-on dire. Et pourtant, ce n'est qu'une réalité racontée par une nouvelle génération qui aime dire ce qu'elle pense, sans pincettes. Histoire d'amour version 2018.
Les présentations sont faites, *Hit Sale* arrive dans les bacs avec 14 titres pleins de punch ! On y retrouvera notamment « Coma idyllique », le morceau phare de leur EP. Tout commence avec « Hit Sale », seul featuring de l'album, avec le rappeur bruxellois Roméo Elvis. Ce titre a déjà été balancé, une excellente promo quand on connaît la notoriété grandissante du précité. Côté nouveautés, on est friand du morceau « Crystal Memphis » qui représente terriblement le groupe, rythmé et bouillant ! Les jeunes parisiens aiment parler de soirées, d'amour moderne et des excès dans leur généralité. Proches d'un style musical que prône le groupe La Femme, Adélaïde, Raphaël et Renaud s'éclatent en mélangeant l'électro, le rock et parfois le folk. Raconter des histoires, cela est tellement plus charmant en français, langue qu'ils ont choisi pour la totalité de leur album. Cela fait plaisir d'entendre la jeunesse (désabusée ?) préserver la langue de Molière dans un style rock tout en l'adaptant, bien-sûr, au langage actuel. « Zarba », avant-dernier morceau de l'album nous emporte doucement vers la conclusion calme de « Anti hit sale », une finition efficace d'un premier LP réussi. Agréablement surpris par ce trio brûlant autant à l'aise en studio qu'en vidéo, on a désormais hâte de les voir défendre ce *Hit Sale* sur scène.

Inclus notamment : « Cri des loups », « Salop(e) », « Hit sale » feat. Roméo Elvis
Coup de coeur : « J'en ai marre »

VERSION FRANÇAISE



Marion ACHARD, Leye ADENLE, Marc Alexandre OHO BAMBE dit CAPITAINE ALEXANDRE, Éric ARLIX, Kidi BEBEY, Andréas BECKER, Yahia BELASKRI, Jean-Marie BLAS DE ROBLÈS, Caroline BENTZ, Miguel BONNEFOY, Charlotte BOUSQUET, Fanny CHARTRES, Cécile COULON, Charles DANTZIG, Julien DELMAIRE, Emmanuelle FAVIER, Santiago GAMBOA, Sébastien GENDRON, Lara GUIRAO, Helon HABILA, Kaoutar HARCHI, Philippe JAENADA, Vincent KARLE, Lola LAFON, Marie-Hélène LAFON, Oriane LASSUS, Perrine LEBLANC, Maryam MADJIDI, Jean-Luc MARTY, Lucy MUSHITA, Wilfried N'SONDÉ, Chinelo OKPARANTA, Sofi OKSANEN, Véronique OVALDÉ, Nii Ayikwei PARKES, Pia PETERSEN, Olivier ROGEZ, Rodney SAINT-ÉLOI, Felwine SARR, Soro SOLO, Ronny SOMECK, Frédéric SONNTAG, Dominic THOMAS, Kim THÚY, Antoine VOLODINE, Abdourahman A. WABERI, Julia WAUTERS, Ali ZAMIR, Alice ZENITER

Sous la direction artistique d'Alain MABANCKOU

www.atlantide-festival.org | Loire Atlantique | ouest france | inrockuptibles | wik | haut parleur | TRANSFUGE | Nantes | PAYS DE LA LOIRE

Visuel © Julia Wauters // La Cité Licences N° 1 - 1027238, N° 2 - 1027239, N° 3 - 1027240 // le lieu unique Licences N° 1-1046904, N° 2-1046905, N° 3-1046906